

Liste des tentatives de Capriles pour imiter Chavez et gagner des voix.

Capriles a commencé sa campagne présidentielle cette fin de semaine en visitant quelques états occidentaux du pays, en violant la Constitution et la norme imposée par le Conseil National Electoral (CNE).

Le candidat présidentiel de la droite, Henrique Capriles Radonski, battu le 7 octobre 2012, continue sa stratégie électorale d'imiter le leader de la Révolution Bolivarienne, Hugo Chavez, pour tenter de masquer son intention d'appliquer les politiques néo-libérales imposées depuis les grands centres mondiaux du pouvoir économique, dans un soi-disant refus d'arriver au pouvoir et se faire passer pour un politique de centre-gauche, qui se préoccuperait des plus pauvres et ainsi devenir le préféré de ceux qui soutiennent l'idéologie bolivarienne et chaviste et la proposition concrétisée dans le Programme de la Patrie 2012-2019.

Cette manœuvre d'utiliser les symboles, les images, les discours et y compris les propositions qui font partie de l'idéologie et de la culture du chavisme, a déjà été dénoncée pendant la campagne électorale de 2012 et revient faire partie de la stratégie pour affronter la nouvelle campagne pour les élections du 14 avril prochain.

Les exemples sont nombreux. Parmi eux, la phrase utilisée par le leader bolivarien Hugo Chavez : « Que ceux qui veulent la Patrie viennent avec moi ! » qui a été transformée subtilement par Capriles en « Ceux qui veulent le futur, qu'ils viennent avec moi ! ». Un autre exemple : la devise utilisée par la Révolution : « Maintenant, le Venezuela est à tous ! » qui fut assumée par le candidat présidentiel de la droite pendant sa campagne en supprimant seulement le « maintenant » pour dire : « Le Venezuela est à tous », autre appropriation du discours chaviste.

Mais plus près dans le temps, est l'utilisation du nom de Simon Bolivar par l'équipe de campagne de l'opposition. Il est bon de rappeler comment depuis les secteurs de la droite vénézuélienne, on a méprisé l'image du Libérateur, revendiquée par Hugo Chavez.

Ils ont vilipendé un Bolivar qui lutta pour la liberté, l'égalité et l'intégration de l'Amérique Latine. Ils ont descendu son cadre en avril 2002 et l'ont renié jusqu'à maintenant. Pour l'utiliser à leur convenance bien qu'ils ne croient pas en ses idées.

Autres symboles que Capriles s'est approprié en essayant de tromper l'électorat, la casquette tricolore, de même que la veste jaune, bleue et rouge. Ils ont gardé dans leurs armoires la casquette noire aux sept étoiles, ils reconnaissent la huitième, de celle qu'ils renièrent aussi.

De plus, cette semaine, dans une nouvelle tentative de s'approprier la symbolique du chavisme, l'opposition en est arrivée à l'extrémité de sortir une chemise avec les yeux et la signature de Capriles Radonski, simulant l'emblématique image des yeux du Commandant, avec laquelle aujourd'hui on identifie Hugo Chavez dans le monde entier.

De plus, hypocritement sont volées les initiatives historiques de la gestion du Gouvernement Bolivarien, quand il exige l'augmentation du salaire minimum après l'annonce de l'ajustement du change. Bien qu'il n'accomplisse pas ses obligations de gouverneur, comme le révèlent les dénonciations répétées des Pompiers de l'Etat de Miranda.

C'est sûr, Capriles a commencé sa campagne présidentielle cette fin de semaine, en visitant plusieurs états occidentaux du pays, en violant la Constitution et la norme imposée par le Conseil National Electoral (CNE) qui établit que la campagne pour les élections présidentielles du 14 avril débutera le 2 avril prochain.

### **Le phénomène « Copy Cat ».**

Le 11 juillet dernier, Jorge Rodriguez, en tant que chef de l'équipe de campagne Bataille de Carabobo, dénonçait le fait qu'ils avaient détecté un nouveau phénomène dans la campagne de Capriles, « il copie ce que fait le candidat de la patrie », assura-t-il.

« Nous recommandons le film « Copy Cat ». Si le candidat de la patrie convoque une conférence de presse avec les journalistes nous voyons comme « Copy Cat », dit-il « moi aussi, je vais faire une conférence de presse ce lundi. Il n'y avait pas dans son agenda de réunion avec la Conférence Episcopale et il la fit, il la copia intempestivement » expliqua Rodriguez pour mettre en évidence la stratégie appliquée par l'opposant pour agir par mimétisme.

Le journaliste Daniel Cordoba a dénoncé, dans un article publié sur [aporrea.org](http://aporrea.org), le fait que « La campagne basée sur un parcours dans le pays, maison par maison, pour pénétrer dans la réalité la plus proche des gens, constitue aussi une tactique qui cherche à copier les pratiques et les façons du PSUV et son principal leader de créer des liens avec l'électorat » et ajoute que « nous ne pouvons pas oublier que sont au service de Capriles les meilleurs conseillers en image, nationaux et internationaux, spécialistes en fabrication de candidatures illégitimes, dont la promotion est assurée par des techniques publicitaires comme s'il s'agissait de vendre des véhicules ou des détergents. »

### **On l'accuse aussi depuis Copei.**

Le dirigeant du Copei Aldo Cermeño, dans une interview à la Venezolana de Television (VTV), le 1<sup>o</sup> octobre 2012, a indiqué que la seule chose qui ait manqué à Capriles, c'est de dire « Ils ne reviendront pas ! » imitant le discours de Chavez « et c'est que, entre l'original et la photocopie, les gens préfèrent l'original. »

Pour Cermeño, le candidat de la droite, Capriles Redonski est un imitateur du président Hugo Chavez dont il copie le discours pour être accepté par les masses populaires.

### **En copiant les éléments audio-visuels.**

Une autre des tactiques de campagne utilisées par l'équipe de campagne de l'opposant a été de faire apparaître le candidat dans les médias audio-visuels, lançant des messages aux Forces Armées Nationales Bolivariennes (FANB) ou aux bénéficiaires des missions créées par le Commandant Hugo Chavez, essayant de ressembler visuellement au candidat bolivarien.

On remarque particulièrement une scène filmée dans un décor rappelant le bureau du Président Chavez. On y voit une carte du Venezuela qui fait penser que le candidat manie la géographie nationale et ses implications de façon expérimentée ; on y voit aussi un symbole religieux, dans ce cas particulier, la Vierge del Valle ; un petit livre semblable à celui de La Constitution Nationale de la République Bolivarienne du Venezuela et un groupe de livres tiré du magasin aux accessoires pour simuler le travail et la consultation constante de textes.

Pendant son discours, au milieu de ces accessoires audio-visuels, Capriles Radonski laisse entrevoir qu'il soutiendra et continuera le travail des Missions et même, il ose dire qu'il l'améliorera.

### **Capriles anti-impérialiste.**

Pendant la campagne présidentielle antérieure, le candidat de la droite en est arrivé au point extrême de se déclarer « anti-impérialiste » et de dire qu'il aura une politique extérieure en accord avec ce discours, précisait une note publiée sur la page web de la chaîne privée Globovision le 1<sup>o</sup> octobre dernier, après ses déclarations lors d'une conférence de presse.

« Je suis anti-impérialiste, contre n'importe quel empire, il n'y a pas de contradiction entre ce que je dis et ce que je fais » a déclaré Capriles. Le même qui, voilà à peine deux semaines, était aux Etats-Unis avec d'autres dirigeants de l'opposition pour visiter un appartement dont il est propriétaire, à New York et qu'il a acheté après l'élection présidentielle.

Dans la même conférence de presse, il a indiqué qu'il n'avait pas prévu de rompre avec la Russie, la Biélorussie et d'autres pays qui ont des échanges économiques avec le pays : « Je ne vais pas rompre les relations et je ne dis pas non plus que ces accords seront gelés ou suspendus » bien qu'il ait admis qu'il le réviserait parce qu' « il faut voir en quoi ils nous profitent », indiquait un article publié dans le journal « El Nacional » le 2 octobre 2012.

( source laiguana\_TV  
traduction Gaston Lopez)